

plutôt cette brise légère dont le prophète Elie entendit le murmure sur la montagne d'Horeb et qui lui donna la force de parvenir au terme de son pèlerinage. Journée délicieuse que celle-ci dont le souvenir fera germer dans l'avenir la bonne semence jetée au sillon du présent, ravivera la ferveur et éveillera de bons propos !

Mais sur la joie des uns vient toujours se greffer la douleur des autres. Au fond d'une chambre très propre, mais modeste, dans un lit où plane déjà l'aile de la mort, repose un enfant de dix ans. Albert, ainsi se nomme-t-il, souffre depuis quatre mois de cette foudroyante paralysie qui ne pardonne jamais. Il y a trois semaines, un bon Père lui a apporté pour la première fois, le Pain de vie, le Viatique du voyage, et aujourd'hui un prince de l'Eglise, avec une condescendance, une bonté toute paternelle, a daigné visiter en son humble demeure le petit malade et lui porter, comme autrefois Jésus à ses apôtres, le baiser de la paix. Il a avec lui l'huile sainte et, revêtu de ses habits épiscopaux, il se rend auprès du jeune Albert. Oh ! alors se passa une scène à jamais inoubliable ; il faudrait le pinceau habile d'un Archange pour retracer toute la grandeur et la simplicité de cette cérémonie, une plume empruntée à l'aile d'un séraphin pour traduire dans le langage de la terre, sans faire perdre à ses pensées intimes leur sens profond et céleste...

« Albert, mon cher enfant, dit la voix paternelle de Sa Grandeur, en recevant le sacrement de Confirmation, c'est un degré de gloire que tu auras de plus devant l'éternité, c'est une couronne plus belle qui ceindra ton front que je marque du Chrême du salut »... Et l'Esprit a frémi sur cette âme souffrante, il l'a remplie de sa suavité, et le candide enfant, les yeux ravis en extase, oubliant presque ses douleurs, semblait goûter déjà le bonheur ineffable de ses frères, les Anges de là-haut. La pauvre mère pleurait de joie à la vue du bonheur de son cher enfant et lorsqu'il fallut remercier, elle ne put que dire : « Merci, Monseigneur, je ne puis rien autre chose, mais regardez mes yeux !... » Parole éloquente, car cette larme, perlé du cœur des mères, c'est bien la sublime revanche de la reconnaissance !

De toutes ces impressions il ne reste que le souvenir, et celui de la première communion ne vieillit pas, il nous est toujours bon de l'entendre ; car c'est hier revivant aujourd'hui pour

éclairer
de prof
nant no
commu
Les p
me souv

(Nous
pour fai
actuel

Nous a
police se
Ménilmoi
protestati

Nous a
plie de lo

Le digr

« Un li
immeuble
livres et j

« Nous
nous ne s
l'appellent
légal.

« Que d
ainsi conq

« La pr

« être priv

« tatée, l'e

« ble index

Et plus

« On no

« Nous l

... « Ne

foule aux
de la Décl